

C . LA POLARITÉ FÉMININE

L'autre polarité du couple est d'abord le ciel qui entoure le menhir, qui environne tout , dans lequel tout baigne, pourrait-on dire, et d'où tout vient. C'est la "Mère".

"La jeune-fille protectrice" évoque assez fidèlement cette fonction polaire., Fécondité symbolisée par l'ovale.

Nous venons de voir que le groupe de statuettes des "Trois Grâces" était établi sur un socle ovale.

Cela nous vient des Néolithiques: sur leurs tertres ovalaires leurs successeurs ont construit leurs tumulus, tels ceux du Petit-Mont en Arzon, du Mane-er-H'Roëk, du Mané-Lud à Locmariaquer etc.

L'homme vient sur terre en passant par une porte ovale.

Par la même porte ovale ouverte dans la façade en pierre du tombeau mégalithique de Guiry-en-Vexin (76) on souhaite qu'il naisse et se retrouve au ciel, lors du départ de ce monde.(Fig.96)

Ouverture qui est appelée "le trou de l'âme".

A Guiry, le tombeau est élevé sur un lieu beau coup plus élevé que celui des habitants; on rap proche déjà le trépassé du ciel...

Poursuivons l'examen de quelques exemples de polarité féminine, appelée "Dame" en Bretagne .

Mandorle de Vezelay, Tympan du portail central de la Basilique (Fig.89)

Dans cette Gloire ovale en forme d'amande, Jésus-Christ apparaît, triomphateur du Jugement dernier.

L'ovale peut aussi signifier qu'avant de naître au ciel il est "né de femme".

Les ovaies

sont nombreux, depuis celui qui somme le caducée retenu pour les médecins militaires, ceux réservés par l'Administration française pour ses tampons officiels, les enseignes de huissiers etc. et, comme nous l'avons vu, arborés par les "Vénus Anadyomènes", lesquelles sont en réalité les symboles de la féminité cosmique, de la polarité féminine, prometteuses de fécondité.

La "Mère"; les "Mères", "les Mères nourricières", Les "Vénus", "Dame", les "Déesses", les "Vierges" de différentes religion, la "Vierge".

Isis, la "Vénus de Quinipily", "la Dame de la Garde", Baud, Morbihan (56). Château de Quinipily (Fig. 97, 98; 99, 100)

Primitivement élevées sur la montagne de Castennec avec à sa droite et à gauche un Hercule de même facture un peu moins haut, et devant un coffre-bassin ouvragé pouvant contenir un homme allongé de la même taille que les Hercules, cette statue de pierre, déjà existante du temps de l'occupation romaine, a donné lieu à bien des interprétations, des violences, et un procès centenaire entre deux maisons seigneuriales pour sa possession. (Fig.101,102)

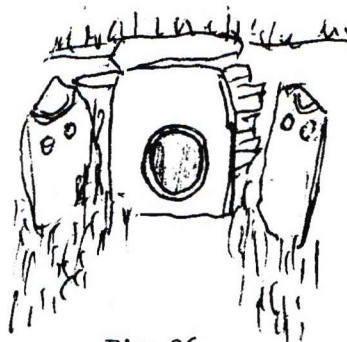


Fig.96



Fig.99

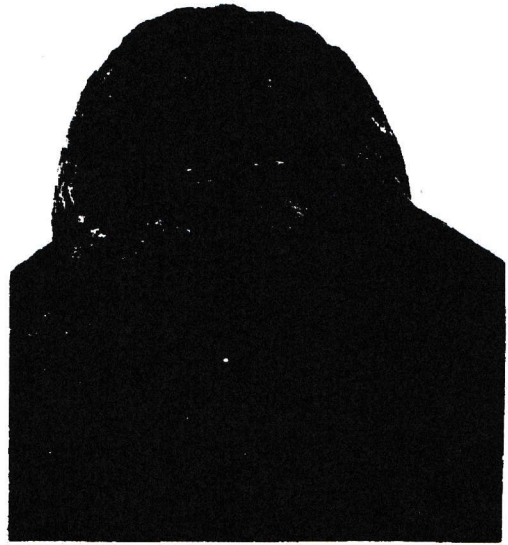


Fig.100



Fig.102

Parmi plusieurs interrogations celles-ci :

- est-elle d'origine égyptienne, ou vient-elle des "Peuples de la mer"?
- est-ce la statue d'origine, ou est-ce une statue retaillée?
- les 3 signes gravés sur son bandeau sont-ils des symboles ou des lettres?
- forme-t-elle avec les deux prêtres-hercules et le coffre-bassin l'ensemble installé très anciennement au centre du temple qui s'élevait au sommet du site de Castennec?
- la montagne de Castennec veut-elle rappeler un site très célèbre plus ancien encore?

On pressent que trouver les réponses à ces questions éclairerait singulièrement le problème de la "religion de la "Mère" et de celle du "Père" , de l'antériorité de l'une sur l'autre, et de ce qu'elle symbolise.

Mais nous nous limiterons pour le moment à rechercher quel était le nom de la "Mère" pour les Celtes; et il semble bien que ce soit I S I S, et que cette statue de 2m20 en soit une représentation.

Nous nous appuyerons d'abord sur le travail de Maudet de Penhouet paru en 1812 dont voici des extraits.(1)

"Osiris est toujours pris pour le soleil; Isis est tantôt la lune et tantôt la terre; Orus est le produit des deux, ou l'enfant philosophique (p.16)

"Dans l'antiquité, Isis a reçu mille noms, d'où vient qu'elle a été surnommée Myrionime (à mille noms). Ces noms provenaient des différentes puissances qu'exprimaient ses attributs.()

Selon Plutarque, elle était le principe passif, et Osiris le principe actif. Cette divinité réunissait en elle toutes les autres.

On a trouvé à Capoue cette épigraphe:

Te, tibi, una quæ est una, Dea Isis.

Appulée lui fait dire:

"Je suis la nature, mère des choses, la souveraine des éléments, la source féconde des siècles, la première des Divinités, la reine des mânes."

C'est surtout dans cette qualité qu'elle nous paraît ici." (p.20-21)

"Guillaume Marcel, dans ses Antiquités Gauloises, dit que les Druides eurent une si grande vénération pour la Déesse Isis, qu'ils lui consacrèrent plusieurs temples. Celui qui était à Saint-Germain-des-prés était le plus fameux. Les peuples qui étaient les plus proches du temple à Issy, se nommaient Isiens, et ceux qui habitaient l'isle de la Seine et les lieux circonvoisins, Parisiens.

Cet historien donne la gravure d'une médaille où l'on voit une Divinité toute nue et droite, portée par un char, avec cette légende: Ebuovices, Peuples d'Evreux; et au revers un cheval, une étoile, et le mot Aulerci, Peuples dont ceux d'Evreux ont fait partie. Au reste, dit-il, l'opinion que les peuples avaient touchant cette Déesse (Isis), n'était pas différente de celle des Egyptiens; ils la confondaient avec la Terre, etc.

A Rennes, la tradition est qu'il existait un temple à Isis.

Après tout ce que je viens de dire sur les raisons que nous avons de reconnaître Isis dans la statue de femme de Quinipily, je vais apporter une dernière preuve qui, si elle était présentée isolément, suffirait pour expliquer la chose; mais comme elle se tire d'une étymologie de nom, je sais la juste défiance que l'on a pour ces sortes d'explications.

(1) Antiquités égyptiennes dans le Département du Morbihan, Maudet de Penhouet 1812, à Vannes, de l'Imprimerie de Veuve Mahé-Bizette.
(Bibliothèque de Rennes, Ile-et-Vilaine)

Voici une lettre que m'a écrite M.le maire de Baud.

Monsieur,

"Je suis d'autant plus fondé à croire que vous avez raison de considérer le monument de Quinipily comme Isis pleurant sur le tombeau d'Osiris, que l'endroit où était la statue était dans la commune de Bieuzy, anciennement Bée Isi. Le nom est très significatif. Bée veut dire Tombe; et alors Tombe d'Isis. Ce que je vous dis pour le nom de Bieuzy, est exact; dans les anciens titres on trouve B-Isi, Bée Isi".

Je connais en Bretagne beaucoup d'autres lieux qui portent le nom de Bieuzy, Bée-si, et je les regarde tous comme servant à rappeler le même culte. Par-tout les Idoles et les cuves auront été brisées; ce qui donne plus de curiosité pour celle-ci, qui reste unique.

Je crois avoir assez prouvé que nous avons la statue entière d'Isis et le tombeau d'Osiris appelé, dans l'antiquité, Taphos Osiridis. (p.20, 22,23)

Précisons qu'il s'agit non d'un "tombeau" pour cadavre mais bien d'un coffre pour le rituel de mort et résurrection. Maudet de Penhouet précise d'ailleurs, dans son ouvrage cité, que ce coffre est tout à fait semblable à celui qui se trouve dans l'Anti-chambre du roi de la Grande Pyramide.

Il est remarquable que Paris tire son nom de la tribu des PARISII - faudrait-il l'appeler "tribu de la Dame"? - dont l'aire est le nord-est de la capitale. Capitale dont la cathédrale s'appelle "NOTRE-DAME. Et qui a pour devise "fluctuat nec mergitur" (flotte mais ne sombre pas) sous la barque que dirige sa Patronne.



ISIS Aux Sources de la Seine on a retrouvé cette "Divinité" portée par cette magnifique barque en bronze en forme de canard, lequel tient dans son bec une perle. (Fig.103) Elle est considéré comme représentant la déesse SEQUANA (1) Ne serait-ce pas plutôt ISIS ? On sait que les dieux représentés sous forme humaine font éclater de rire Brennus, le chef gaulois à Delphes, vers 280 av.J.-C.

(1) Christian Goudineau, professeur au Collège de France, "Régard sur la Gaule" édit.Errance p.285.

Fig.103

Les Celtes ne sont pas des idolâtres. Nous en avons la preuve encore une fois, dans cet ensemble très exceptionnel, trouvé caché dans un mur aux Sources de la Seine(21), visible au Musée archéologique de Dijon, synthétisant une science sacrée et montrant le but de l'existence pour les Maîtres celtes, mission remplie, /dévolue à une femme.

Examinons en le symbolisme.

- la barque: "La barque est le symbole du voyage, d'une traversée accomplie soit par les vivants, soit par les morts".(1) disent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Elle permet de passer d'un monde à un autre, de changer d'état de conscience.

- le canard: c'est un oiseau très particulier;

il est à la fois aquatique, il nage; terrestre, il marche; et aérien, il vole. C'est-à-dire qu'il maîtrise les trois éléments eau, terre, et air, ce que l'homme doit faire s'il désire parvenir à goûter la quintessence, signifié par la perle dans le bec du canard.

- la perle: on songe à la perle de l'évangile auprès de laquelle le reste n'est que verroterie; comme la sphère elle est symbole de perfection, de l'homme réalisé, parvenu à l'état transcendantal.

- la femme-naute, élégamment vêtue et couronnée, désigne de l'index de son bras gauche tendu la perle dans le bec du canard.

Tout commentaire semble superflu.

Là est pleinement illustré le rôle de la femme: féconde et mère, nous le savons, mais aussi initiatrice et conductrice.

Paris conserve les traces d'Isis et d'Osiris. La province aussi. Pierre Gordon (2) dans ses travaux les trouve dans la toponymie; (Isar, Isère, Isard, Izeurre, Yseures, Yseron, Izier, Issor, Issirac, Uzoré, ...l'Isara qui est devenue Oise, etc.

probablement Isor ou une Isar pour la Bièvre, Iseure aussi dans l'Allier.)

Une statue d'Osiris, à la stupéfaction générale, était mise au jour lors des creusements nécessités par la construction du métropolitain, début du siècle dernier.

(1) J. Chevalier, A. Gheerbrant, "Dictionnaire des symboles", édit. Robert Laffont/Jupiter.

(2) Pierre Gordon "Les racines sacrées de Paris", édit. Arma Artis.



Fig.104

Poursuivons l'examen de quelques exemples de polarité féminine.

"La Brigitte" du Menez-Hom, 1er siècle, près de Chateaulin (Fig.104)
Musée de Rennes.

Découvert peu avant la guerre de 1939 ce bronze était resté en l'état chez un particulier; et ce n'est qu'il y a une trentaine d'années qu'il a été mis en valeur et est devenu accessible, présenté habillé, avec ses bras et jambes, le talon droit soulevé de terre.

L'influence romaine se fait sentir par son traitement en Athéna-Minerve méditerranéenne.

Elle présente une caractéristique unique: faisant office de cimier, un canard posé sur le sommet de son casque laisse passer entre ses ailes une sorte de gouttière. Cette gouttière, qui a d'abord la forme de 3 tigelles bouletées (l'une est perdue), s'élève verticalement depuis le haut du dos et passe à l'horizontale à hauteur des ailes du volatile pour aller assez loin en avant, environ 1/3 de tête.

L'interprétation ne présente plus de difficultés pour le lecteur. Les 3 tigelles bouletées symbolisent les 3 canaux de l'énergie subtile, IDA, PINGALA et SUSHUMNA, courant le long du râchis. Leur travail accompli pour donner les fruits de la quintessence, ce que symbolise le canard - nous l'avons vu avec l'exemple précédent- la gouttière s'infléchit à l'horizontale, montrant par là que ces énergies qu'elle véhicule sont à la fois unifiées et exclusivement sous l'influence d'en-haut.

Nous restons toujours admiratifs devant les trésors d'imagination déployés par les Maîtres spirituels des Celtes pour enseigner la science spirituelle.



Fig.105

La princesse de Vix, Musée de Châtillon/Seine. (Fig.105)

Retrouvée dans une tombe à char, avec un riche mobilier, dont un très grand cratère en bronze.

Les débris de poterie permettent de dire que l'on venait lui rendre visite de très loin, ce qui suppose un personnage exceptionnel.

Le confirme l'extraordinaire diadème en or, aux extrémités bouletées, desquelles s'élancent deux petits chevaux ailés en direction du sommet de l'oméga pour se rejoindre.

Le cheval est un animal psychopompe et l'on comprend très bien que ce diadème est un symbole d'union. Il s'agit donc d'une très grande prêtresse, ayant gagné l'état transcendantal.

La figure ci-contre représente le bouton du couvercle de l'immense cratère en bronze, lequel était percé d'un rayonnement de trous, on pense pour permettre l'écoulement du jus des fruits que l'on déposait dessus.

Ses 1m64 de haut du vase donnent une idée du nombre impressionnant de liquide alcoolisé qu'il pouvait contenir, et que l'on prenait à l'aide d'un oénochoé à bec triflé. Autre objet très symbolique: une phiale en argent à ombilic d'or.

La Dame de Grächwil Canton de Berne. Musée de Berne.(Fig.106)

Ce vaisseau en bronze est sensiblement contemporain de celui de la Princesse de Vix.

Il est riche en symbolisme et fort original: il ne comporte pas, par exemple, les deux anses avec gorgones que l'on rencontre habituellement sur ces vaisseaux.

L'axe en est une princesse ailée dont la couronne rayonnante est surmonté d'un volatile, probablement un aigle.

("princesse" s'entend ici comme personnage hors du commun, ainsi que le précise René Joffroy.(1))

Son étude sera faite plus loin; nous nous bornons ici à montrer la femme comme suprême officiante et réalisée, ce qui est le cas également de la Princesse de Vix.

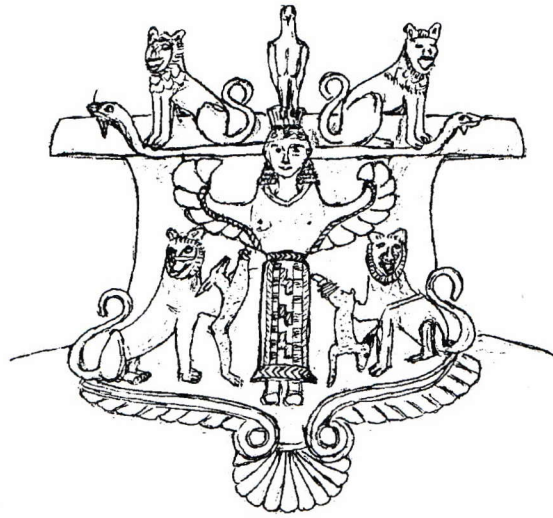


Fig.106

Nous rappelons la "déesse-mère" de Caerwent, du Pays de Galles (Fig.73) assise, tenant la sphère et l'arbre, symboles de la perfection obtenue dans le rûchis. Et notre fig.72, dont Régis Boyer dit dans les premières lignes de son Introduction (2):

"Elle trône, majestueusement assise sur son siège, les mains reposant sur deux animaux plus ou moins fabuleux, elle est en couches, ses seins généreux s'étalent avec une manière d'insolence plate. Elle met au monde un enfant, mais elle est aussi maîtresse des animaux que symbolisent les deux bêtes docilement assises à ses côtés. Elle a quelque huit mille ans, on l'a trouvée à Catal Hüyük, en Turquie... "

("Il s'agit d'une statuette de terre cuite, de 21 cm de hauteur, Ankara, musée archéologique)

Nous nous permettrons de compléter cette description de Régis Boyer:

- l'enfant ici symbolise la seconde naissance, celle d'esprit; c'est celui que l'on voit en haut et à droite sur notre stèle de Châlons/Saône (fig.65)

- les mains imposent des têtes d'animaux symboliques des deux énergies intérieures IDA et PINGALA. Même "attraction" de ces énergies que sur les fig.74 la tête d'Entremont, 75 la Tarasque de Noves, 70 Epona "la déesse des chevaux", 69 "la jeune-fille protectrice" (en cascade), 38 l'Hercule à la roue à 5 rayons sur l'épaule droite, les 2 boeufs tirant la coque des séries druidiques pour le nombre "deux", les deux boeufs tirant l'araire du laboureur ithyphallique du Bohuslän de la figure 93, etc, etc.

-On est même tenté de croire que les 3 arches -une sur chaque genou et une au centre sur le ventre- symbolisent le ternaire humain.

(1) René Joffroy, "VIX et ses trésors", édit Tallandier.

(2) Régis Boyer, "La grande Déesse du Nord", édit Berg international.

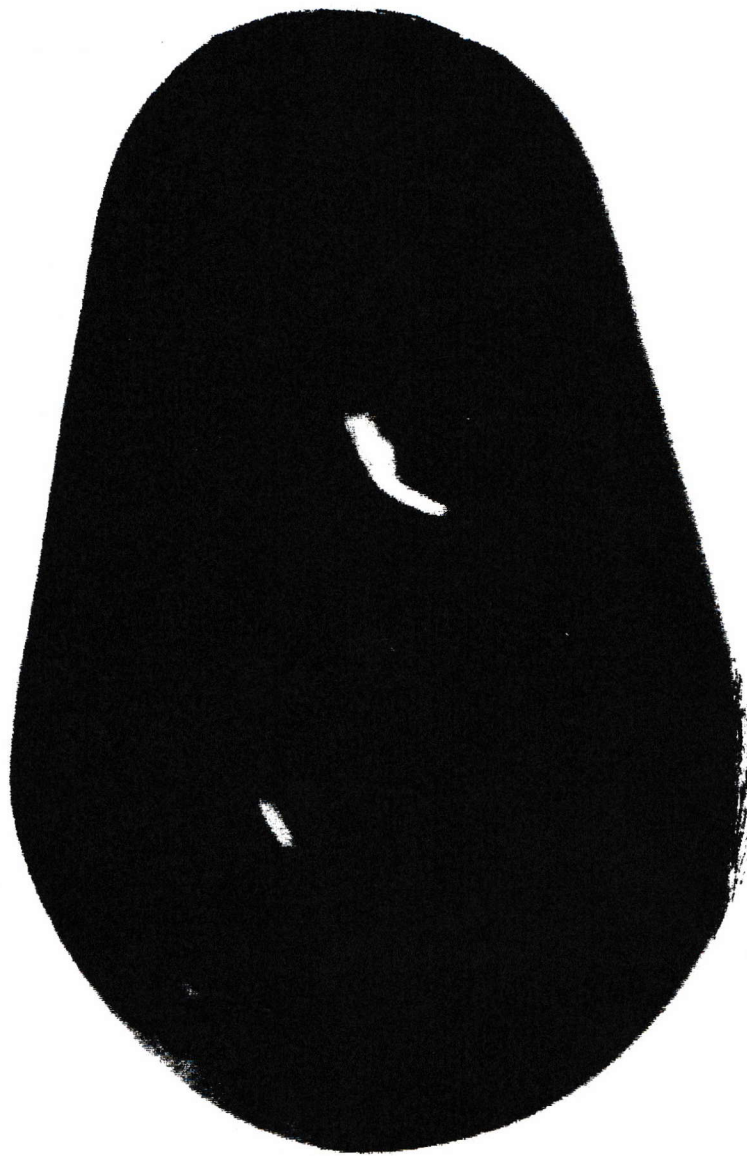


Fig. 107

Brigitte ; Patronne de l'Irlande. Fig. 107
 Photographie d'une plaque dite St. Brigid's Cross.

Un foulard, en forme de coupe en bas, s'élève en une sinusofide verticale qui s'achève en lui couvrant le haut de sa tête.

Une spirale lévogyre (tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre) formant 5 carrés concentriques se loge dans le ventre du bas de la sinusofide.

De chaque côté du carré partent faisceau de trois tiges, des joncs, à la manière des ailes d'un moulin. Elle est censée protéger la maisonnée.

D'après la notice, elle est née près de Kildare, prononce ses vœux à Ardagh avec St. Mel, retourne à Cill Dara (Kildare) pour établir sa communauté, approuvée par le roi du Leinster. Comme beaucoup d'autres communautés de saintes femmes, Brigid's dévoue beaucoup de son temps à aider les malades, enseigner et faire du prosélytisme.

Brigitte meurt en 524, et le jour de sa fête est le 1er Février. (de "The Mercier Press", Cork, Ireland)

C'est là un parcours fort classique pour une abbesse.

Le petit Larousse est lapidaire:

"BRIGIDE (sainte), vierge et abbesse du monastère de Kildare, en Irlande (vers 452-525). Fête le 1er février."

Tout cela ne peut nous satisfaire. Lisons S. Rihouët-Coroze(1)

"L'immense mémoire ancestrale des peuples dits primitifs a conservé les traces ineffaçables gravées dans les imaginations populaires. On ne s'est pas lassé au cours des siècles d'entendre les récits provenant des temps les plus reculés et transmis d'âge en âge. Les réciter était un privilège. C'était aussi une discipline. Il n'y fallait changer ni un accent ni un détail; la moindre altération du texte était punie comme un crime.

Si étrange que cela paraisse, un poème ou un chant, lorsqu'ils font ainsi corps avec la vie que les générations se transmettent, résiste mieux à l'usure des siècles qu'une stèle de granit. Il en est comme de la vie: rien n'est plus fragile; rien n'est plus résistant. C'est pourquoi les grandes visions que décrivent les Mythologies sont les plus anciens documents qui existent sur les étapes originelles de l'histoire humaine. Ils sont encore tout animés du souffle de la création.

A quelle phase d'évolution remontent-ils? Aucune réponse de principe ne peut être donnée. Chaque Mythologie fournit à cette question la réponse qui lui est particulière. Mais il n'est guère de mythe cosmologique qui n'ait conservé le souvenir du Déluge, - ce bouleversement géologique au cours duquel le continent atlantéen qui s'élevait à l'endroit où s'étend aujourd'hui l'Océan atlantique, fut recouvert par les flots.

Ce cataclysme correspond aussi à ce qui a fort bien été appelé le "crépuscule des Dieux". Avant qu'il ne survienne, le monde des dieux et le monde des hommes n'étaient pas séparés. La vie humaine était tissée d'interventions divines, favorables ou défavorables selon les cas; les échanges étaient familiers entre les morts et les vivants, l'invisible et le visible. Tous les grands récits mythologiques ont également conservé le souvenir de cette cohabitation et ils font revivre les phases au cours desquelles la séparation s'est lentement accomplie".

Le début de l'introduction de S. Rihouët-Coroze aux "Récits de Mythologie celtique" recueillis par Ella Young, qui vient de vous être donné ci-dessus, m'est revenu en mémoire, et je fais une entorse à tout mon travail précédent en recourant un court moment à la Mythologie, qu'oblige ce que l'on sait toujours communément au jourd'hui de Brigitte, entre autres qu'elle est la patronne des poètes, des médecins et des forgerons, qu'aux fêtes celtiques on enflamme les 4 extrémités de sa croix ce qui la fait tourner, comme un moulinet, de plus en plus vite et transforme son coeur carré en cercle de lumière, que la Brigitte

actuelle n'est que le prolongement tardif et christianisé d'une Brigitte infiniment moins limitée dans le temps et l'espace - la "grande Mère universelle" - et que le 'O' dont les Irlandais de souche ont le droit de faire précéder leur nom, ce qui est quand même extra-ordinaire après ce que nous savons du rôle de l'ovale, pourrait bien marquer le souvenir de son passage sur terre en ces lieux.

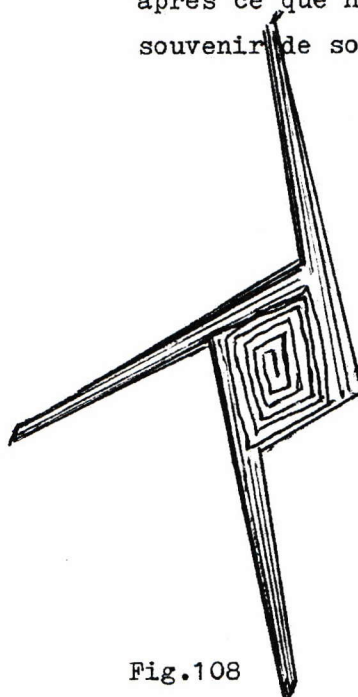


Fig.108

Écoutons ce que nous rapporte S. Rihouët-Coroze, dans ladite introduction, sur la façon qui permit à Ella Young de recueillir les éléments de cette mythologie celtique "après avoir conquis ses grades universitaires", et qui fait penser au docteur Lönnrot pour le Kalevala en 1828 pour la Finlande, et à Hersart de la Villemarqué avec le "Chant des Séries" en 1841 pour la France.

"Ella Young fréquenta ces cénacles où fermentait l'esprit d'une renaissance celtique et où se rencontraient poètes, artistes, conteurs et historiens. Après avoir conquis ses grades universitaires, elle partit aux Iles Aran poursuivre sur le vif son pèlerinage aux sources. Elle y vécut vingt ans au milieu de cette population fermée, parlant avec elle la langue gaëlique, écoutant ceux qui exerçaient encore comme une religion, souvent de père en fils, leur métier de conteurs de légendes sacrées. "Ces histoires m'étaient contées, dit-elle, tantôt en gaëlique, tantôt en anglais, dans les chaumières près du feu de tourbe, dans les barques de pêcheurs aux voiles sombres, ou encore sur les rochers escarpés. Elles sont inséparables de l'atmosphère ensoleillée, de l'air piquant, des horizons infinis, des lacs du Donegal où les chevaux des fées sont cachés, des étangs de Connemore, des petits golfes étincelants et des hautes montagnes du Kerry."

Elle écrit alors ces récits qui sont des transcriptions authentiques ayant repris leur éclat dans les eaux toujours vives de l'inspiration populaire. Elle fut ensuite appelée à occuper la Chaire de Celtologie à l'Université de Californie. Et cette côte californienne, elle aussi tournée à perte de vue vers les horizons du couchant, la retint jusqu'à sa mort survenue récemment.

Ses livres écrits en anglais sont difficiles à trouver aujourd'hui. Mais elle eut le privilège de rencontrer en une jeune poëtesse allemande, Maria Christiane Benning, une traductrice inspirée. Maria Christiane Benning publia successivement deux ouvrages de Ella Young. Elle y joignit un livre de commentaires personnels que d'autres allaient suivre quand une mort précoce, une vraie mort de poète, l'enleva à 28 ans. Elle avait déjà largement contribué à créer dans son pays une audience pour les récits venus du monde celtique."(suit la liste de tous les travaux de Maria Christiane Benning)

(1) "Récits de Mythologie Celtique" recueillis par Ella YOUNG, Préface de S. Rihouët-Coroze - Illustrations d'Elsa Gaensburger 1er Cycle "Les Dieux". Supplément à "Triades" n°11. Editions TRIADES 4, rue Grande Chaumière, Paris. Traduction: Mmes H. Bideau et S. Hannedouche.

Le début de ces "Récits de Mythologie celtique" est consacré à Brigitte et ses Compagnons, "Les créateurs de la Terre". De son passage sur Terre, nous essayons d'en fixer les moments cruciaux:

"A Tir-na-Moe, le pays du coeur vivant, Brigitte chantait.
Angus, Midir, Ogma et le Dagda s'approchèrent
Le chant,

La Terre l'a chanté

...ne git-elle pas au plus profond du chaos?

La Terre gémit chaque nuit parce qu'elle a rêvé de beauté, dit Brigitte.
Angus au coeur subtil... n'es-tu pas prêt à apporter de la joie dans l'
l'abîme?

Je suis prêt à regarder dans les ténèbres, dit-il, Je suis prêt à entendre le tonnerre de l'abîme.

Alors, viens avec moi, dit Brigitte. Je vais étendre mon manteau autour de la Terre parce qu'elle a rêvé de beauté.

Je vais préparer une place pour ton manteau, dit Midir. Je vais répandre le feu parmi les monstres.

Le Dagda (le Vert Joueur de Harpe), Ogma le Sage (la Splendeur du Soleil, Nuada (Qui brandit la lumière blanche), Gofbniu (le forgeron merveilleux) et Angus (porteur de l'Epée de Lumière) viennent avec Brigitte en emportant

le Chaudron des Plénitudes, la Lance de la Victoire, la Pierre du Destin et l'Epée de Lumière,

car ils vont installer sur la Terre la Puissance, la Sagesse, la Beauté et la Force surabondante du coeur.

Brigitte et ses compagnons descendirent jusque dans les ténèbres qui entouraient la Terre, ...ils virent comme dans le fond d'un abîme, la vie hideuse et grouillante ramper, se tordre et se dévorer elle-même sans cesse Les Rayonnants reculèrent tous sauf Midir.

Il saisit la Lance Ardente et descendit dans les profondeurs comme une flamme.

Ses compagnons le regardèrent descendre et piétiner la vie monstrueuse, comme le vendangeur écrase le raisin dans le pressoir.

Ils virent le sang et l'écume de la destruction monter le long du corps de Midir et le colorer en rouge jusqu'au sommet de sa tête...

...Midir remonta de l'abîme et dit:

"J'ai préparé une place pour le manteau de Brigitte. Jette ton manteau, Brigitte, et bénis la Terre.

Brigitte jeta son manteau et, quand il toucha la Terre, il se déploya et se déroula comme une flamme argentée.

Le Dagda retira du Chaudron des Plénitudes un feuvert et il éparpilla la verdure...

Angus souleva la verdure, ...il y creusa des vallées, y amassa des collines

Tandis que le Dagda semait le feu couleur d'émeraude et qu'Angus en jouait, Manannân (le Dieu de la Mer) observa que la vie monstrueuse repoussée se redressait et regardait par-dessus le bord du manteau de Brigitte A travers les ténèbres, ils aperçurent les yeux fixes et menaçants de créatures étranges

Manannân, de son Epée de Lumière par 3 fois menaça le chaos soulevant 3 vagues successives, la 3ème devenant blanche comme le cristal, unie, continue, pure et calme comme le premier matin.

Brigitte suspendit au-dessus d'elle son manteau... toutes choses apparurent clairement aux Dé Danaan: ils virent qu'ils étaient sur une île couverte d'herbe verte...(1)

(1) "Les Dé Danaan sont les dieux qui entourent Dana, appelée aussi Brigitte, la mère des dieux, et dont la descendance forme la "Tuatha Dé Danaan."

"Restons ici, se dirent-ils entre eux, et créons des choses pleines de beauté pour que la Terre soit heureuse."

Brigitte prit la Pierre du Destin dans ses mains et elle brilla comme un cristal.

"Je vais poser la Pierre à cet endroit, dit-elle, pour que vous ayez un royaume."

Une musique s'éleva... C'est le rire de la Terre dit Ogma le Sage.

Et les Rayonnants façonnèrent la Terre

Voilà du bon travail, dirent les Dé Danaan

Mais Brigitte doit retourner à Mag-Mell et Tir-nae-Moe et Tir-nan-Og et Tir-fo-Tonn et à tous les autres mondes, car elle est en eux la Flamme de Délice.

J'irai dit Brigitte.

O Brigitte! dit Ogma, avant que tu partes, fais un noeud du souvenir à la frange de ton manteau pour que tu te souviennes toujours de ce lieu-ci.

Et dis-nous encore quel nom nous devons lui donner.

"Vous devez l'appeler l'Ile Blanche, dit Brigitte, et son autre nom sera l'Ile du Destin et son autre nom sera l'Irlande."

Ogma fit alors le noeud du souvenir dans les franges du manteau de Brigitte."



Fig.109

Midir

Elsa Gaensgurger